

de l'an 25 ap. J.-C., les luttes intestines en réduisirent le chiffre à 20. Le territoire de ces royaumes sur lesquels l'empire chinois établit sa suzeraineté s'étendait depuis la porte Yu men à l'est jusqu'aux Ts'oung Ling (Pamirs) à l'ouest; au nord il était limitrophe des Hioung Nou et des Wou Souen de la vallée de l'Ili.

Voici quels étaient les principaux de ces royaumes¹ : Kiu Mi ou Han Mi, capitale Ning Mi, près d'Ouzoun Tati; en lutte constante avec le roi de Yu T'ien (Khotan); Yu T'ien (Khotan), appelé aussi Kiu-sa-tan-na (Kou-stana) et Houan-na (K'iu Tan), capitale Si, dont le sol produit beaucoup de pierre de jade, et dont les habitants étaient mazdéens et bouddhistes, conquis un instant par So Kiu (Yarkand), le subjuga à son tour, et fut alors avec Chan Chan au sud du Lob Nor, un des deux royaumes importants du Si Yu; Si Ye ou Lou Cha, au sud de Yarkand; Te Jo, à Karghalig; T'iao Tche; Ngan Si (les Parthes), capitale Ho Tou; Ta Ts'in appelé aussi Li Kien, et, à cause de sa situation à l'ouest de la mer, Hai Si; Ta Yue Tche; Kao Fou (Caboul), au sud-ouest des Ta Yue Tche, passa tour à tour sous la domination du T'ien Tchou (Inde), Ki pin (Cachemire) et Ngan Si (Parthie); quand les Ta Yue Tche eurent triomphé du Ngan Si, ils s'emparèrent de Kao Fou pour la première fois; T'ien Tchou ou Chen Tou (Inde); Toung Li; Li Yi; Yen; Yen Ts'ai ou A-Lan, pays des Alains, ces trois derniers dans la dépendance de K'ang Kiu (Samarkande); So Kiu (Yarkand); Sou Le (Kachgar), appelé aussi K'iu Cha, dont le roi résidant dans la ville de Kia che, pratiquait le mazdéisme; Yen K'i (Karachahr); P'ou Lei (Barkoul); Tsiu Mi oriental; Kiu Che ou Kou Che dont le roi antérieur résidait dans la ville de Kiao Ho (Yar Khoto, à 20 li à l'ouest de Tourfan) et le roi postérieur (Dsimsa, près de Gou Tchen) demeurait dans la vallée de Wou T'ou; le royaume de Kiu Che fut détruit en 60 av. J.-C. par le général chinois TCHENG KI et forma huit petites principautés.

1. Cf. *Heou Han chou*, trad. CHAVANNES, *T'oung Pao*, mai 1907, p. 168 seq.— *Wei lio*, trad. par CHAVANNES, *T'oung Pao*, déc. 1907, p. 528.